

## Grèbe castagneux

J'avais repéré un coin sympa pour emménager avec Pépette : un petit coin tranquille au bout d'une longue prairie, près d'un étang, suffisamment ensoleillé pour qu'elle puisse se dorer la pilule les jours de beau temps. Elle a fait le tour du propriétaire puis m'a regardé avec son petit air qui veut dire oui. Je voyais bien qu'elle appréciait ; je me suis mis au travail dans la foulée pour nous construire un gentil nid d'amour. Il faut dire que tout était à faire, on partait de rien. Ma Pépette m'a aidé sans rechigner, c'est ça que j'aime chez elle : on fait tout à deux. C'est comme ça qu'on s'est bâti notre chez-nous, avec juste ce qu'il faut de roseaux et de libellules pour s'y sentir bien.

Un soir, alors qu'on discutait de choses et d'autres au bord de l'étang, elle m'a regardé d'un air coquin et m'a dit : « Je veux un enfant de toi. » Ça m'a fait bouillir le sang, vous ne pouvez pas imaginer ! Je me suis jeté à l'eau, j'ai fait n'importe quoi, j'éclaboussais partout et elle, ma Pépette, elle riait, pliée en deux. Finalement elle n'a pas résisté, elle a plongé aussi et on a pataugé tous les deux en hennissant. Puis on s'est un peu calmés, je lui ai fait un bouquet de nénuphars et on est rentrés se sécher.

Après ça, on est restés enfermés deux jours avec un rhume carabiné et on en a profité pour le faire, cet enfant. Ça a marché du premier coup (mais bon, ça ne nous a pas empêché de recommencer). On a passé l'hiver à deux, en amoureux. C'était comme une lune de miel qui durerait toujours.

Puis un matin de printemps, elle a pondu cinq œufs tout blancs. Cinq ! Qu'elle s'est empressée de mettre au chaud. Ma Pépette, elle n'avait pas l'air trop étonnée, mais moi, j'étais consterné : je m'étais bien imaginé avec un piou-piou en remorque pour aller à la pêche, mais pas toute une cour de récré...

J'ai fait comme si de rien n'était, j'ai couvé moi aussi (chacun son tour, c'était le deal). J'étais encore un peu inquiet mais j'assumais. Ma Pépette, je lui rapportais de mes sorties un bouquet de jonc, une libellule, une crevette... et j'assurais les tâches ménagères. On a attendu, patiemment, que nos minots pointent le bout de leur bec. Et le grand jour est arrivé...

Cinq poussins piaillaient de tous leurs poumons dans notre petit nid d'amour (pour le coup, on commençait à se sentir vraiment à l'étroit). Au début, on se relayait pour leur apporter la becance mais le soir, on était lessivés. Très vite, on s'est dit qu'on devait trouver une

solution. Alors j'ai pris les gamins avec moi et je leur ai montré comment ébouriffer les plumes de leur croupion. Pour ça, j'étais plutôt doué, c'est comme ça que j'avais séduit leur maman ! Et on les a jetés à l'eau. C'était trop mignon de les voir tortiller leur derrière à toute vitesse. On les a emmenés en balade, à la découverte de l'étang. Ils ouvraient de grands yeux, voulaient goûter à tout, se faufilaient dans les roseaux.

J'étais fier de me promener avec eux devant les voisins. Surtout le gorge bleue - lui qui faisait le fier avec ses deux marmots. Moi j'en avais cinq ! Et puis, j'étais content de leur apprendre mes trucs, comme un vrai papa. On leur a vite montré comment attraper leur nourriture et, quand ils étaient fatigués, j'en prenais un sur mon dos et Pépette faisait de même. On a continué ainsi pendant quelques jours. Ils grandissaient à vue d'œil (faut dire qu'ils n'arrêtaient pas de manger) et on passait notre temps sur l'eau, à la recherche de petites bêtes.

C'est comme ça que l'accident est arrivé. Pépette s'en est beaucoup voulu, elle est restée inconsolable pendant des jours. On n'avait pas vu venir le danger, on a manqué de vigilance rien qu'une minute. Ça s'est passé au cours d'une promenade avec les petits.

Il avait plu quelques jours auparavant et le niveau de l'eau avait monté, reliant notre étang à celui d'à-côté. Du coup, on y était partis en exploration. Par précaution, on barbotait tous ensemble près de la rive, à moitié dans les joncs. J'avais deux poussins avec moi, je leur montrais comment fouiller la vase pour débusquer les petits poissons de bord. Pépette était tout près avec les trois autres, je les entendais papoter derrière les roseaux. C'est notre numéro un, le plus intrépide, qui s'est éloigné de sa mère. Il devait être en chasse d'une crevette ou quelque chose comme ça. Il a nagé quelques mètres seulement vers le milieu de l'étang. Un brochet était à l'affût : il l'a chopé en un clin d'œil. On a tous entendu les éclaboussures. J'ai foncé à travers les roseaux mais c'était trop tard. Pépette était sur place, elle tournait en rond en braillant à l'endroit où le petit avait plongé. J'ai jeté un œil sous l'eau mais il n'y avait plus rien. Les poussins, qui nous avaient suivi, couinaient, terrorisés. Il fallait les mettre à l'abri, je suis rentré. Pépette est restée jusqu'au soir, appelant, fouillant, plongeant à la recherche de son petit. Quand la nuit est tombée, je l'ai ramenée au nid, complètement sonnée.

Pépette est restée prostrée deux jours. Elle ne mangeait plus, même pas les petites grenouilles que lui apportaient les enfants. J'ai cru que je la perdais. Vraiment. Et puis elle a fini par émerger. A partir de ce moment, plus question de faire les mariolles question sécurité :

Pépette veillait ! On n'a plus eu d'accident et les petits ont grandi comme il faut ; leur plumage d'été a remplacé leur vieux duvet et on a pu leur apprendre à voler.

Après ça, on les voyait moins souvent. Ils passaient au nid de loin en loin mais ils n'avaient plus besoin de nous. Je les ai revus au moment du départ, quand ils se préparaient à partir vers le sud. Qu'ils étaient beaux ! Je les ai regardé s'envoler avec un pincement de cœur.

Je les aurais bien accompagnés mais Pépette préfère rester là. Après tout, on y a déjà passé un hiver entier. Elle se rend souvent dans l'étang d'à-côté. Elle tourne doucement en poussant de petites trilles douces, puis elle écoute. Et moi, caché parmi les joncs, je la regarde... et moi aussi, j'écoute.

5998 caractères (espaces compris)